CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens)

Le Sextuor de 1939 (avec le piano de Franck Braley) remarquablement écrit, affirme dans cette transcription, la volubilité expressive d'un **Poulenc** habile dans ses contrastes, génie d'une rythmique conquérante ; l'*Allegro* outre son énergie déterminée du début, déploie ses harmonies étranges parfois âpres en seconde période ; le *Divertissement* est tout en souplesse et langueur, ondulation et riante insouciance et d'une fragilité onirique quasi mystérieuse (dernière mesure) ; quant au dernier *Final*, l'allure rythmique, la précision dynamique et la rutilance des timbres expriment au plus juste ce retour à l'humeur quasi fantasque des caractères enchaînés. Les solistes de **SAXO VOCE** trouvent le ton juste entre précision, caractérisation et nuances suggestives. L'éloquence et le plaisir du jeu collectif sont immédiatement perceptibles : ils accréditent cette transcription pour saxophones.

SAXO VOCE
Magie des 4 saxophones

Une somptueuse texture musicale d'une onctuosité rêveuse s'affirme dans Légende, poème symphonique de Caplet (1905) : l'œuvre est aussi rare que d'un raffinement quasi envoûtant… les timbres ronds et percutants relancent constamment la

tension dramatique. Et l'on comprend la justesse pastorale de l'écriture, sa volonté de rendre hommage à la séduction timbrée, la plasticité sonore des saxophones ainsi associés.

Davantage inscrit dans une danse introspective qui soigne surtout son déploiement voluptueux, les deux mouvements du Concerto (1949) du marseillais **Henri Tomasi** (mort en 1971) s'imposent, avec lle saxo alto de **Jean-Yves Fourmeau** ; c'est ici une révélation tant l'acuité expressive, ce mordant cuivré des saxos, leur entente collective, le sens de l'écoute et la précision de chacun, tissent une soie musicale d'un fini impeccable, spécifiquement dans l'*Andante* (le plus développé dépassant les 11 mn) lequel captive par ses éclats mordorés remarquablement calibrés, la cohésion d'un son collectif qui tend toujours vers un balancement suspendu.



Non des moindres, le conte « ***Le Roi qui n'aimait pas la musique*** », composé par **Karol BEFFA** (né en 1973), sur le texte de Mathieu Laine, outre l'onirisme mordant de son action (un tyran jaloux, envieux, égoïste, finalement « humanisé » par ses sujets musiciens), permet aussi sur un plan pédagogique, de présenter la famille des saxos : soprano (léger et gazouillant), baryton (gros et pensif), alto (emporté et passionné) et ténor (tendre et courageux), sans omettre leur complice, le pianiste (sensible et créatif). La conception est astucieuse et pourrait indiscutablement susciter l'intérêt des jeunes spectateurs… Sans musique, la discorde, le chaos s'imposent à mesure que le pouvoir d'un roi narcissique le rend fou… mais tout change quand le tyran devient fraternel grâce aux rythmes magiciens de la musique… L'histoire compose une légende onirique et lumineuse qui se

termine par la noce éternelle de la nomade avec le voyageur, union – emblème d'un monde musical, réenchanté. Tout en complicité et suavité, les instrumentistes, 4 saxos et le pianiste, conduit par le récit dit par Charles Berling, relèvent tous les défis dont le compositeur a truffé la partition (écarts, déplacements, déhanchements rythmiques…) autant de « contraintes » techniques qui magistralement réalisées, articulent et expriment toutes les nuances d'un texte très juste. On ne sautait imaginer programme mieux conçu, équilibré, contrasté, soulignant les mille nuances sonores dont sont capables les saxophones.



CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens) – Durée : 1h13mn – enregistré à Paris, juil et nov 2021 – CLIC de CASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du concert **SAXO VOCE** / ***Le***

souffle des légendes, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024, 20h : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-evenement-saxo-voce-le-souffle-des-legendes-1-cd-indesens-paris-salle-colonne-mer-24-avril-2024/

CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa… PARIS, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)



CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjuguée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons le label Klarthe de s'associer à cette vision des plus pertinentes.

LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David), Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout

Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l’écriture allie verve et humour.
Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l’unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l’approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d’oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens qu’hivernale. L’acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s’entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l’art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette AQUILON :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer
Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)
Samuel Barber (1910-1981) – Summer music
Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music
Cecilia McDowall (1951*) – Winter music

Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd **KLARTHE records**
https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI

Compte-rendu: Tours,Jean-Yves Ossonce, OSRCT, le 12 janvier 2013

Compte rendu, concert à Tours. Superbe programme de musique française où Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours captivent dans la Symphonie en ré de César Franck…

Superbe programme de musique française pour débuter l'an neuf à Tours: inspiré et porté par de précédents accomplissements dédiés aux œuvres hexagonales, **Jean-Yves Ossonce** poursuit son exploration inspirée du symphonisme français. On lui connaît d'irrésistibles apports chez Magnard, mais aussi Séverac ou Ropartz… ces derniers opportunément enregistrés en studio (et tous unanimement célébrés pour leur indéniable force convaincante). Ce soir, pour le plus grand plaisir des auditeurs, le chef et son orchestre jouent Roussel, Tomasi, surtout Franck dont avouons-le, **la Symphonie en ré**, massif mythique du symphonisme français à la fin du XIXè (1889) incarne pour nous cet élégance épique, ce souffle magistral et poétique, vraie alternative au wagnérisme dominant.

Franckisme exaltant

La Suite en fa de Roussel (créée à Boston en 1927 sous la direction de son commanditaire le chef Serge Koussevitzky) enchante par son allant rythmique, sa vitalité printanière dont les multiples raffinements de l'orchestration (admirables couleurs des vents très exposés et subtilement combinés) égalent et Debussy et Ravel. L'éclat et l'engagement dont font preuve les interprètes offrent une excellente entrée en matière dans un concert tripartite qui brille autant par sa diversité que sa profonde cohérence : les trois œuvres du programmes se répondent par leur fini instrumental comme le soin frappant apporté à leur construction dramatique.

Le Concerto pour trompette (1948) du Marseillais d'origine corse, Henri Tomasi (décédé en 1971), chef-d'œuvre absolu de finesse allusive laisse s'accomplir une nouvelle entente : celle du trompettiste **Romain Leleu** et des musiciens tourangeaux. Les qualités de la partition sont surtout atmosphériques, avec point culminant de l'œuvre, le nocturne central *(Andantino*), à la fois grave, solennel, d'une subtilité bellinienne éblouissante, serti de joyaux suggestifs et d'une pudeur secrète, et ce travail spécifique sur le timbre (sourdine » Bol » à la douceur enfantine primitive)); le soliste sait ainsi ciseler les registres poétiques alternés quand il passe d'un timbre l'autre grâce à son instrument polymorphe dont il change avec maestrià l'identité sonore, comme aussi avec la sourdine (dite « Robinson » au timbre feutré, finement cotonneux) dans le premier mouvement. L'accord soliste et chef est admirable, porteur d'un accomplissement sonore d'une rare vérité. Chef et instrumentiste savent exprimer chez Tomasi, les visions du poète wanderer, ses contours vaporeux, sa langue évanescente, fluide, somptueusement pudique. La musicalité du trompettiste, la direction suggestive du maestro éblouissent.

Après la pause, voici la Symphonie en ré de César Franck. A son époque, le monument fut incompris voire écarté par le milieu parisien alors tendu par les aspirations germanophobes : trop dogmatique, trop allemande, trop wagnérienne… la Symphonie de Franck suscita nombre de critiques des compositeurs qui souhaitaient en vérité régler leur compte avec celui qui était jugé comme un traître par les tenants d'un nationalisme étriqué. De fait, en dehors des instrumentalisations inévitables liées au contexte, l'ouvrage est un chef d'œuvre, un jalon essentiel dans l'histoire de la symphonique romantique à la française.

Or si Franck emprunte certes aux » étrangers « : Beethoven pour le souci de la construction formelle; Liszt pour l'architecte d'abord sombre puis tournée de plus en plus vers la lumière ; Wagner certes pour ces audaces harmoniques et ce chromatisme souvent vénéneux… l'éloquence resserrée, cet idéal d'équilibre, de mesure, de correspondance, cet art de la litote, du condensé et du synthétique, demeurent résolument français comme le principe du motif cyclique dont les réitérations multiples et changeantes assurent l'extrême unité organique d'une partition parmi les mieux écrites qui soient.

Dans ce parcours de défis permanents, **Jean-Yves Ossonce** fait un florilège de superbes résolutions: le chef impose d'emblée une homogénéité coulante et simple d'une admirable évidence, ce dès le début. La lisibilité, la clarté et l'équilibre soulignent une aisance manifeste qui soigne toujours l'éloquence du geste… et préserve l'enchaînement des sections, leurs réponses successives, l'allant du flux dramatique, le génie de la totalité organique.

Le cœur de la symphonie demeure ici l'harmonie rayonnante des bois et des vents qui abordent chacune des reprises des motifs avec un goût sûr : flûte, hautbois (et cor anglais pour le second mouvement), clarinette auxquels il convient de souligner l'accent particulier du cor et de la harpe… L'ombre n'étant jamais absente dans une symphonie en clair obscur, le

formidable paysage du second mouvement (et ses pizzicati des cordes accompagnant la harpe mystérieuse) s'élève tel une incantation au mystère, une porte vers les étoiles, une antichambre dont le flux constellé de scintillements des plus raffinés prépare au dévoilement du 3ème mouvement: Franck n'y fait pas que réexposer les thèmes antérieurs du I et du II déjà entendus: il les réassemble, les superpose en une nouvelle construction qui résout toutes les tensions préalables. Ce jeu formel fait aussi entendre la résonance des cimes ou les brumes flottantes d'une conscience désormais en lévitation: graves profonds des contrebasses au diapason d'une harpe de mieux en mieux chantante, chef et musiciens font surgir le bruissement des éléments premiers, la vibration primordiale (écho des premiers accords du Ring?) d'une sorte de transe éveillée, point culminant de la symphonie et qui exprime de la part de son auteur, une indéniable pensée mystique. Sans démonstration vaine, au diapason d'une justesse intérieure qui s'accomplit peu à peu, Jean-Yves Ossonce et son orchestre donnent là encore une leçon de symphonisme transparent, fin, intelligent. Superbe programme.

Tours. Grand Théâtre, le 12 janvier 2013. Roussel, Tomasi, Franck (Symphonie en ré). Orchestre Symphonique Région Centre Tours. Jean-Yves Ossonce, direction.

Illustration: Romain Leleu, Jean-Yves Ossonce © G.Proust 2013